

## IRISH TALE

Les deux touristes montaient d'un pas vif le chemin qui menait à la vieille église et au cimetière. On était en septembre, et bien que la journée ait été superbe (excepté deux averses, mais en Irlande il fallait s'y attendre), la soirée devenait fraîche. Ils supportaient bien leurs chandails, malgré l'effort fourni pour gravir la pente raide conduisant au sommet de la colline. L'air pur sentait l'herbe tondue, les feux de tourbe, et, pour rappeler que l'océan n'était pas loin, une touche d'iode.

Ils avaient aperçu l'édifice en arrivant par le sud, qui dominait, isolé, toute la bourgade. Les deux hommes avaient commencé par flâner sans but précis dans le centre-ville, admirant les portes peintes, répondant aux saluts désinvoltes des passants qui ne semblaient jamais pressés. Ils avaient aussi descendu quelques bières dans un pub, où leur qualité de Français avait suscité l'intérêt et la sympathie de tous. Quand ils s'étaient enquis d'un endroit où passer la nuit, le patron du pub leur avait proposé de planter leur tente sur le gazon, juste derrière l'établissement. Demain, avait promis le propriétaire, ils pourraient utiliser la salle de bain de son appartement avant de repartir.

Libérés de ce souci, les deux amis décidèrent de passer la soirée dans ce pub si accueillant. Mais il était encore tôt, les chants accompagnés au violon et au tambourin ne commenceraient vraiment que vers vingt-et-une heures, le whiskey et l'Irish coffee ne couleraient à flots qu'à partir de là. Alors, l'un des deux français proposa d'aller faire un tour jusqu'à l'église en haut de la colline. Comme à son habitude, son ami se moqua de sa tendance à visiter les cimetières et les endroits sinistres. Mais en réalité, il fut enchanté de l'idée : il était passionné d'histoire, et si l'autre l'avait écouté ils se seraient arrêtés dans tous les châteaux plus ou moins en ruine qui parsèment l'Ile Verte.

Un peu essoufflés, ils s'arrêtèrent à mi-pente pour admirer le paysage. Les collines arrondies prenaient une teinte d'ardoise dans le crépuscule, au loin, un scintillement désignait un lac, ou peut-être un bras de mer. Dans les buissons, les rouges-gorges pépiaient faiblement, elfes affairés et gracieux qui les lorgnaient de leurs yeux noirs et effrontés. Aucun des deux

hommes n'éprouvait le besoin de parler. Ils étaient bien. Sans doute éprouvaient-ils cette sérénité teintée d'un peu de nostalgie, qui semble habiter les gens de ce pays.

Ils parvinrent au mur de pierre entourant le cimetière. Rien d'effrayant dans cette vision : pourtant, la scène aurait pu servir de décor à un vieux film d'horreur. Semées au hasard, des pierres tombales étalaient leur mousse et leur décrépitude. Des ombres rampaient faiblement derrière d'immenses croix celtiques et des stèles, plantées de guingois, comme des dents dans la mâchoire d'un très vieil homme, faisaient penser à des silhouettes de pierre prêtes à s'animer.

Les lieux trahissaient un manque d'entretien évident : l'herbe entre les tombes était haute et partout des plantes grimpantes montaient à l'assaut du granit. Les deux visiteurs contemplèrent l'église, un bâtiment massif, très ancien, négligé. Le toit s'affaissait en son milieu, des ardoises manquaient. Apparemment, l'édifice était abandonné.

– Qu'est-ce qu'on fait, demanda le plus jeune. On attend qu'une pierre se soulève et qu'apparaisse un vampire ?

– Ce n'est pas la spécialité du coin, fit l'autre. Non, fais plutôt attention aux Leprechauns. Si tu vois un type haut de trente centimètres, portant barbe blanche et chapeau vert, surtout n'engage pas la conversation ! Il paraît qu'ils sont encore plus bavards que les Irlandais. Ils éclatèrent de rire. Avec le trèfle, le Leprechaun est le symbole omniprésent du pays. Il figure sur les cartes postales et les panneaux publicitaires. Pour les deux amis, ces lutins sympathiques et malicieux étaient devenus un sujet de plaisanterie. Dès que l'un des deux égarait un objet, l'autre accusait le Leprechaun. Le temps fraîchissant encore, ils décidèrent de faire le tour de l'église, se dévissant le cou pour admirer le clocher qui évoquait une tour de guet. Ils arrivèrent devant le portail.

– On entre ?

– Rien ne nous l'interdit.

Ils poussèrent les lourds battants de bois qui s'écartèrent avec bruit. Il faisait sombre à l'intérieur, une odeur de poussière et de moisi suggérait l'abandon. Leurs yeux eurent du mal à s'adapter à la pénombre, puis ils distinguèrent des bancs et un grand crucifix sur le mur en

face. Ils avancèrent lentement, leurs talons résonnant sur les dalles de pierre. Dehors, le soleil terminait sa descente derrière les collines, bientôt ils seraient privés de toute lumière.

– On ferait peut-être mieux de repartir avant qu'on ne puisse plus retrouver notre chemin, dit le plus âgé.

– Attends encore cinq minutes, fit l'autre qui essayait de distinguer les détails de l'architecture.

Ils s'attardèrent un peu, cherchant à discerner les scènes de tableaux fuligineux qui représentaient un Chemin de Croix.

– Puis-je vous aider ?

Les deux touristes n'étaient ni émotifs ni superstitieux, mais ils sursautèrent quand la voix retentit derrière eux. Pourtant, elle n'avait rien d'effrayant, avec son accent rocailleux des Irlandais ruraux. Ils se retournèrent et virent un petit homme vêtu d'une soutane noire, qui leur souriait avec gentillesse.

– Je ne voulais pas vous faire peur, s'excusa-t-il.

– Non... Enfin, nous ne savions pas, bégaya l'un des visiteurs.

– Oh, vous êtes Français, c'est une joie pour moi. Soyez les bienvenus dans mon église. L'accent du prêtre était épouvantable, mais il semblait très heureux de s'exprimer en français.

– Nous ne voulions pas vous déranger, nous visitons la région, et...

– Vous ne dérangez pas. Je suis fier de recevoir des Français, coupa le curé. Je fus en France, il y a très longtemps, pendant la guerre. J'étais ambulancier, engagé.

Son visage s'assombrit :

– La bataille de la Marne, vous savez. Affreux ! mais j'adore la France.

Le plus jeune des deux touristes fit un rapide calcul : si ce bonhomme disait vrai, il devait avoir... mais oui ! Plus de cent ans ! Stupéfait et incrédule, il dévisagea leur interlocuteur. Effectivement, et pour autant qu'il pouvait en juger dans l'obscurité, le prêtre lui parut très vieux. Il était ratatiné dans sa soutane, de rares cheveux blancs faisaient une couronne vaporeuse autour de son crâne parsemé de taches brunes. Son visage n'était qu'une ride, d'où émergeait un nez fort, veiné de bleu. Une vraie face de grand vieillard, au milieu de laquelle deux yeux gris clair pétillaient, enfantins et rieurs, sans aucune trace de sénilité.

– Mais venez donc chez moi, au presbytère, poursuivit le vieil homme, on ne voit plus rien, ici.

– On ne voudrait pas déranger, hasarda un des Français.

– Me déranger ? Pas du tout ! Je vois si peu de visiteurs, dans cette église. Les fidèles préfèrent aller à l'office en ville, maintenant. Je me sens revivre quand je vois du monde ici.

Il accompagna ses paroles d'un petit rire espiègle, et guida les jeunes gens vers une porte latérale. Ils le suivirent docilement, remarquant à peine que les pas du vieux curé n'éveillaient aucun écho dans le bâtiment obscur. Le presbytère leur sembla aussi froid et humide que l'église, mais le vieillard trottina jusqu'à une table de bois brut et alluma une lampe à pétrole.

– Il n'y a pas l'électricité, ici, crut-il bon de préciser.

La lampe émit une faible clarté jaunâtre, qui laissa intactes les ombres dans les coins de la pièce. Aussitôt, le curé entreprit d'allumer un feu de tourbe dans la cheminée.

– Mais vous devez être fatigués, s'exclama-t-il, asseyez-vous donc !

Ils obéirent et se laissèrent tomber sur deux chaises branlantes. Bientôt, la cheminée répandit une douce chaleur, et l'atmosphère d'abandon qui régnait dans le presbytère céda la place à une ambiance douce et confortable. Le vieux curé ouvrit un buffet de bois massif et en sortit trois verres et une bouteille carrée, sans étiquette.

- Vous allez goûter ce whiskey. Je le réserve pour les grandes occasions, et sans demander leur avis à ses hôtes, il servit de généreuses rasades. C'était une pure merveille, le goût ravit les deux Français. Pendant qu'ils dégustaient ce nectar, le petit vieillard babillait, racontait des anecdotes du temps où son église était très fréquentée. Parfois, son français lui manquait, et alors il poursuivait en anglais, et même dans cette langue étrange, à la fois rugueuse et chantante qu'est le gaélique.

Les deux touristes étaient enchantés de cette petite aventure, et charmés par l'accueil. Le temps ne leur semblait pas long, en fait ils avaient oublié l'heure. Ils virent la fin de la bouteille alors que le vieillard leur racontait une histoire passablement embrouillée. Ils avaient un peu de mal à suivre, partie à cause de l'alcool qui courait comme un feu bienveillant dans leurs veines, partie parce que le curé employait de plus en plus souvent la langue de ses

ancêtres. Le vieil homme, lui, semblait insensible aux effets du whikey. Quand son récit fut enfin terminé, il se redressa en s'écriant :

– Mais, j'y pense, vous devez avoir faim !

Les deux jeunes gens protestèrent pour la forme : non, non, ils ne voulaient pas abuser, d'ailleurs ils comptaient dîner en ville. Mais, en réalité, ils se sentaient affamés. Le curé insista, et se mit d'autorité à faire frire de larges tranches de bacon et des oeufs. Amusés par tant d'enthousiasme, les Français se calèrent sur leurs sièges sans faire plus de façons, et, quelques minutes après, ils mangeaient de bon appétit sous l'œil satisfait de leur nouvel ami. Celui-ci sortit alors une nouvelle bouteille. Protestations des invités, insistance têtue du vieux prêtre :

– On dirait vraiment qu'il a l'intention de nous saouler, pensa l'un des Français. Peut-être qu'il dépouille les touristes quand ils ont roulé sous la table...

Cette pensée l'amusa, et il étouffa un petit rire. L'Irlandais remplit les verres. Bientôt, ils nagèrent dans une douce euphorie. Ils étaient en vacances, l'accueil était fabuleux, que demander de plus ? Pourtant, le plus jeune des Français se leva, vacillant un peu :

– Je pense, dit-il, qu'on devrait vous laisser maintenant, nous avons assez abusé de votre gentillesse.

– Non, non, pas du tout. Tout le plaisir est pour moi, rétorqua vivement le vieillard. D'ailleurs, il est tard, et il ne serait pas prudent de partir maintenant. La nuit est profonde, le chemin raide, et vous êtes...fatigués. Dormez donc ici.

Il désigna un canapé de tissu vert foncé, et deux fauteuils poussiéreux.

– Installez-vous, je vais vous chercher des couvertures.

Les Français ne se firent pas prier. L'idée d'une longue marche dans la nuit pour retrouver des duvets humides ne les enchantait pas. Peu de temps après, ils s'endormirent profondément, après que leur hôte se soit retiré discrètement.

Ils s'éveillèrent tard et mirent un peu de temps à se souvenir de l'endroit où ils étaient. Un beau soleil brillait, frappant les vitres crasseuses du presbytère. A la lumière du jour, le cadre était beaucoup moins chaud et amical que la veille au soir. Les meubles étaient

recouverts de poussière, des toiles d'araignées festonnaient les murs. Ils se sentaient comme s'ils avaient dormi cent ans. Ahuris, ils se mirent en quête de leur hôte. Ils ne trouvèrent personne dans le presbytère, pas plus que dans l'église. Stupéfaits, ils constatèrent l'état lamentable des lieux : les bancs étaient cassés, vermoulus. Partout, de la poussière et des débris. Saisis d'un vague malaise, ils décidèrent de rentrer en ville, sans attendre le retour du curé. Ils laissèrent un mot de remerciement en évidence sur le buffet. Ils retrouvèrent leur voiture avec soulagement. Le patron du pub où ils auraient du passer la soirée les attendait avec impatience :

– Où diable étiez-vous passés, leur demanda-t-il ? J'étais inquiet en ne vous voyant pas revenir.

– Nous avons visité l'église sur la colline, et nous avons fait la connaissance du curé, un très brave homme, et comme il était tard, il nous a offert l'hospitalité pour la nuit.

En entendant ça, le patron, d'habitude jovial, devint pâle et les regarda l'un après l'autre, pour s'assurer qu'ils ne lui faisaient pas une blague.

– Le curé, le curé, balbutia-t-il ? Mais depuis que le dernier est mort, il y a quarante ans, l'église a été désaffectée et personne ne l'a remplacé.